



Miguél Murillo étire un *derechazo*.

tres avec le piquero. Cette faiblesse ne permit pas à Javier Solis de construire une faena qui se tenait et il tua médiocrement. Le novillo d'Angel Sanchez y Sanchez alla deux fois sous la pique et ne fut pas vu à sa valeur par la suite car Manuel Escribano opta pour un toreo superficiel. Trois piques avec bravoure pour le novillo de El Palmeral, «Bilbanoso», qui s'avéra le novillo le plus complet, manifestant une noblesse encastée. Javier Perea signa une faena complète mais que l'ont eu aimé plus engagée car la vibration qui portait sur le public vint d'abord du novillo. Une belle récompense pour l'éleveur Olivier Martin qui reçut le trophée du meilleur novillo. Javier Perea obtint le prix au meilleur novillero, mais la concurrence n'était pas relevée. Le picador Pedro Garcia Rubio emporta le prix au meilleur picador.

Observations: 3/4 d'arène. Chaleur. Durée: 2h25. Les trois novilleros se présentaient dans cette arène.

EL SOBRESALIENTE

Roquefort

Au paradis des toros bravos

Tulio, retour gagnant

Vendredi 15 août - novillada sans picador matinale.

4 erales de Tulio y Isaías Vazquez Roman.

Antonio Joao FERREIRA (cactus et or): silence - oreille

Samuel AMBEL POSADA (Ferline et or): oreille - silence

En effet un demi-siècle auparavant les novillos de Tulio y Isaías Vazquez ont foulé le sable de la Monumental des Hautes Landes. Cette fois ce sont leurs erales qui ont fait honneur à leur devise en cet apéritif de journée «torista» roquefortoise. Quatre exemplaires impeccablement présentés, physiquement affûtés et donc infatigables, qui ne laissèrent guère reprendre son souffle à la «gente» à pied.

Ferreira a brillamment banderillé le 1er, noble à souhait, qui répétait ses charges et l'a désarmé deux fois. Après un bon début de faena par le bas, le portugais, un peu contracté face à la vivacité de l'animal, a du mal à trouver le sitio par excès de nervosité. Bonne demi-lame. A son second, bichito d'un tempérament très

noble mais pas «tonto», Ferreira, stress évacué, nous prouve qu'il n'est pas débuté de qualité en le passant joliment et efficacement au capote. Muleta en main, il construit sur les deux rives une faena intéressante avec rythme et temple et fait admirer son poignet sur deux naturelles aguantées au maxi et le pecho sur l'épaule. Pinchazo et entière.

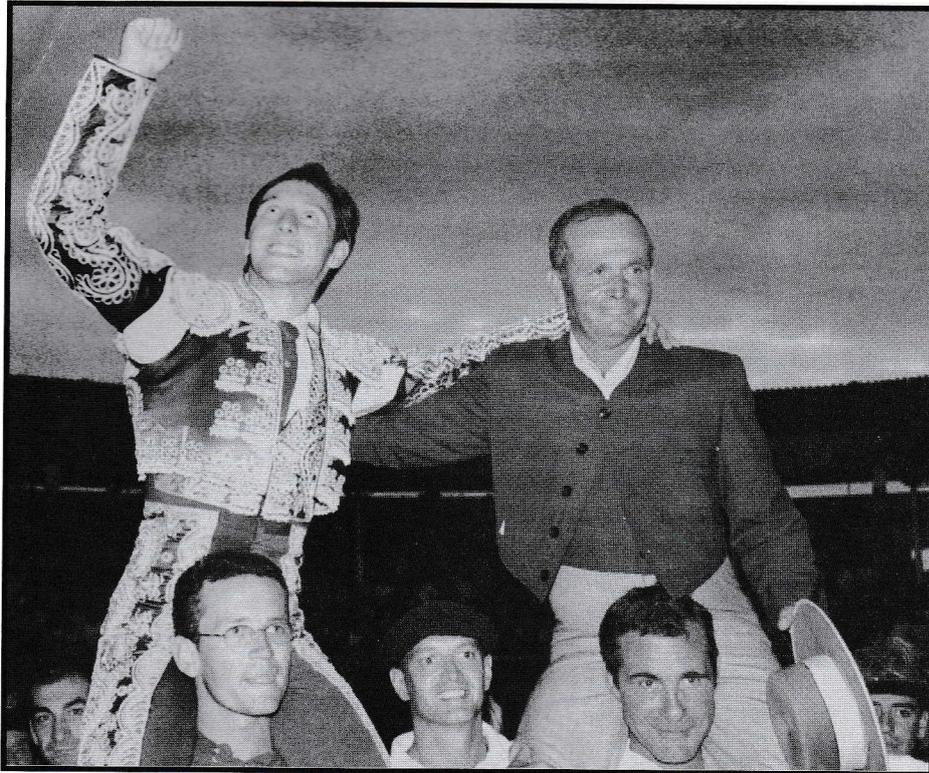
Quant à Ambel Posada qui eut à en découdre avec un premier d'une bonté sans faille, il fait admirer un toreo d'école, bien léché mais dénué de personnalité, sur le côté et jamais croisé. Pinchazo, entière dans la rigole. Au serre-frein de la course, «sentidoso» de service, il essaya en vain de casser un bicho qui ne s'arrêtait jamais. 4 pinchazos, entière contraire, 5 descabellos. Tous les erales, excepté le dernier, ont été applaudis à l'arrastre, vous avez dit retour gagnant! A revoir dans la catégorie au dessus, en piquée. Température agréable, entrée générale abordable et pourtant un petit cinquième d'arène seulement.

Grande tarde de La Quinta!

Vendredi 15 août - novillada

6 novillos de La Quinta. Vuelta posthume au 1^{er}, «Escandaloso» n°18, et au 5^{ème}, «Pavito» n°94.

Javier SOLIS (bleu roi et or): 2 oreilles - silence



Sortie triomphale de Javier Solis et du Mayoral de La Quinta.

Miguelin MURILLO (bleu indigo et or): avis et silence - oreille

Luis BOLIVAR (vert brespe et or): silence - vuelta

Avantage aux novillos de La Quinta, six sujets bien roulés, sans excès de poids et astifinos, excepté le dernier aux deux pitones escobillés (quel dommage! quand on fait les choses bien c'est jusqu'au bout). Ne boudons pas notre plaisir... Au total quinze piques, certes prises de manière plus ou moins orthodoxe. A noter cependant deux chutes de la cavalerie d'Alain Bonijol. C'est surtout ce 5^{ème} qui s'est grandi au cours du tercio, mettant les reins et provoquant la chute, queue tendue comme un scorpion. Un novillo de grande classe qui mérite incontestablement la «vuelta al ruedo», mais sûrement pas l'indulto dans une plaza qui se respecte. Au premier, qui prend deux piques sans intérêt, à cause d'une présidence laxiste abusée par des cris de délire «indulto! indulto!», on a eu droit à la plus stupide des vueltas posthumes qu'il m'ait été donné de voir. A moins que ce ne soit pour justifier le deuxième pavillon octroyé plus que généreusement au torero ? On ne discutera pas la vuelta du picador au 5^{ème}, qui est parti tout droit au paradis des toros bravos, mais peut-être la précocité de celle du mayoral. A la fin de la course, sur les épaules, ça a une autre

gueule. Mettons cela sur l'émotion de Miguelin Murillo, aux anges !

Vous l'avez compris, même s'il faut parfois faire mousser, c'est à une très grande tarde de novillos que nous avons assisté. A l'heure des prix annuels, il faudra compter avec !

Pour les piétons c'est une autre histoire. De Javier Solis, auréolé d'un succès dans cette bourgade l'an passé, succès qui a pris depuis un sacré coup de vert de gris, et malgré sa sortie «a hombros» qu'il doit à un palco euphorique, on ne gardera en souvenir qu'une «actuacion» saupou-

drée de poudre de perlinpinpin au premier. Il tue bien (entière en place / pinchazo et entière «rinconera»), et ça arrange les choses pour les trophées mais le premier, à la muleta, mérite une autre faena.

Quant à Miguelin Murillo, qui n'a pas su canaliser son premier (mete y saca, 2 pinchazos, une épée rincónera et delanterita), il a laissé voir de bonnes manières dans un trasteo ourlé de la main droite à ce fameux «quinto». Derechazos suaves, mais de la main gauche on ne saura pas. Ce novillo aussi méritait mieux. Une vuelta plus modeste aurait suffi après un pinchazo et une entière en bonne place.

Luis Bolivar est très certainement pétri de qualités mais en ce jour le tirage au sort lui a moins souri qu'à ses deux compagnons. Arrivés au tiers ultime, ses deux adversaires ont vendu chèrement leur peau. Mete y saca, entière un peu de côté / Pinchazo et entière bien portée. Un salut au tiers aurait suffi

Eric Erb

au dernier.

Observations: 3/4 d'entrée. Température estivale. Sortie en triomphe de Solis et du mayoral Tomas Rodriguez. Prix à la limite du raisonnable.

BOMBERO

Un des novillos de La Quinta. Au total dans cette tarde, quinze piques, deux chutes de la cavalerie. Un cinquième novillo de grande classe.



Eric Erb

gagnant du terrain. Maître des *querencias* et trouvant vite le *sitio*, il domina avec calme et douceur dans une faena sobre et technique. Estocade sincère sortant *chaquetilla* déchirée (oreille). Après deux rencontres, le 4 était encore cru. Le « Fundi » le banderilla de belle façon, finissant par un *sesgo por dentro* valeureux. *Doblones* dominateurs pour aller au centre et, profitant de la noble corne droite, *derechazos* en courant la main, interminables, le toro transmettant beaucoup ; il le faisait beaucoup moins sur l'autre corne et raccourcissait sa charge. « Fundi » fit plus que se croiser, il alla chercher la corne contraire et tira des naturelles, une à une, sincères et authentiques. *Porfía* à la Dámaso González pour finir et demi-lame foudroyante (deux oreilles). Il a prouvé ici que toréer, ce n'était pas « péguer » des passes.

Stéphane FERNANDEZ MECA a retrouvé le *sitio* perdu dans la blessure madrilène ; allègre et souriant, il a dominé son affaire. Il sut se servir des *extraños* du 2 pour donner de l'émotion avec son style particulier, main basse et liaison assurée au *pecho*. Manque peut-être de profondeur et de classicisme mais générosité convaincante. Il n'insista pas à gauche. Épée en place (deux oreilles). Le 5, *mansote* et distrait, s'éteignant vite, fut entrepris dans un corps à corps le tenant à l'opposé du toril, avant pinchazo et entière rapide (oreille).

Loré, blessé à Palavas, fut remplacé par Marc SERRANO qui, bien que manquant de compétition, ne déçut point. Le 3 était un superbe *tío* de 560 kg. qu'il reçut *a puerta gayola* et des véroniques liées à des *chicuelinas* pour aller au centre. Avec la muleta, ce fut moins simple du fait du *genio* du toro qui dépassa les moyens du torero qui égrena quelques *muletazos* et tua d'une épée *caídita (vuelta)*. Il manqua une pique au dernier et les *doblones* d'ouverture de la faena ne suffirent pas à casser l'agressivité de la charge. Marc fut dominé mais son succès à l'épée incita le public à demander une oreille que le *palco* accorda.

Beau temps, arènes presque pleines et bon niveau taumachique revenu et remarqué par un public conquis.

Michaël BESIGOT.

★ Dans la matinée, une N.S.P. avec 4 *novillotes* de La Cevenole, bien présentés (le 1-excellent, le 4 faiblard), pour Pierre Cantaruti (oreille et *vuelta*) et Manolo Caro (salut et *vuelta*) qui n'ont pas convaincu d'être les espoirs annoncés de la tauromachie.

Le 15 août à ROQUEFORT c'est fort !

Six *La Quinta*, superbes de *trapío*, d'armures et de robes. « In peto veritas » : treize rencontres pour adultes (trois au 5), deux grosses chutes (3 et 5), tous braves et solides, arrivant fort au dernier tiers ; *vuelta* pour le 1 et le 5, supérieurs, bon le 4, le 2 a encore du gaz, le 6, compliqué et avisé, et le 3, qui s'était vautré sur la monture du réserve explosé, chercha à revenir sur le lieu du délit pendant toute la faena. Tous les banderilleros furent accompagnés aux planches et vite ! Il y eut des *quites* à tous les toros. Grosse entrée. Président : A. Desceaux.

Novillos au tableau d'honneur : « Pavito », n° 94, *cárdeno oscuro* sorti 5^{me} pour Murillo et piqué par Marc Alien Martin. « Escandaloso », n° 18, *cárdeno, salpicado, calzado, lucero, coletero*, sorti premier pour J. Solis, piqué par Julio Salgueiro Cabalgante.

Javier SOLIS savait depuis l'an passé ce qui l'attendait : il était prêt, mature et sans artifice. Bien à la cape, il envoia de loin « Escandaloso » au cheval pour deux rencontres par-

faites ; *quite* en *chicuelinas* ; Murillo lui répond : le ton est donné. Genou plié, il amène le bonbon au centre, l'attaque sur la droite qui bouge, insiste et règle le problème ; deux séries *al natural*, nickel, manière de dérouiller l'orphéon, et, en point d'orgue, une kyrielle de longues passes templeées superbes, côté droit. Une lame entière d'effet immédiat lève le cirque : deux oreilles. Au 4, qui refuse la mise en *suerte* et part seul faire valser longuement le cuirassier, avant de partir du centre dans les règles pour une bonne ration, Javier baisse un peu d'intensité : il débute comme au premier, puis entreprend un long travail à gauche qui transmet pas, deux *manoletinas*, une entière deux doigts trop basse, un *descabello* : *aplausos*.

Miguelín MURILLO (Badajoz) semble étonné par ce *bicho* qui a mis la tête au niveau des cuisses de son cavalier ; qu'importe, il plante les deux genoux en terre pour saluer ce gris typique, puis se fait un peu accrocher par la droite avant de trouver son salut de l'autre côté. Le cornu s'avise et ne se fixe plus ; il oblige son opposant à un long cadrage (un avis), deux passages à vide, une demi-épée sans passer et le gamin pend un coup de boule qui l'assoit devant son adversaire. R.A.S. Silence. A noter une paire *al violín* exemplaire. Au 5, tout le monde a compris que le fauve est d'exception : il retourne par l'avant la pièce montée, puis repart de loin pour une grosse pique et d'encore plus loin pour une troisième ; Miguelín ouvre son compas pour le mettre à sa place : au centre. Et là il met toute la jeune technique pour canaliser cet avion (il eût fallu Bac + 3...) car « Pavito » (né en décembre 1999) ne s'en laisse pas conter ! La bagarre est intense, la corne gauche du gris foncé désarme et se fait menaçante (problème de vue ?). A droite ça vient bien, même très bien. Le garçon est au top. Au deuxième essai, d'un *estoconazo* spectaculaire, il se mérite une grosse oreille et une *vuelta*, *piquero* et *mayoral* compris.

Le Colombien Luis BOLIVAR (applaudissements aux deux), très attendu, n'a pas eu de chance. Son premier qui, avec trente mètres d'élan, renversa le réserve, loupant d'un souffle le picador à quatre pattes, ne fut pas intéressé par la flanelle mais par le *patio* dit de *caballos*, et pour cause... Une entière tombée. Son sixième s'« arranca » deux fois de loin avec une rare violence sur le piqueur qui fit son travail tout en sauvegardant sa peau et celle de sa monture : superbe ! L'Américain (du Sud) part en guerre !... Mais l'ennemi est armé et avisé : il lui faut risquer deux ou trois fois sa peau avant de se jeter pour un coup de rapière exceptionnel.

Qu'on me jette des pignes ! : j'ai omis de noter les noms de tous les piqueros : qu'ils soient honorés ici comme sur la piste puisque et Murillo et Bolivar les gratifièrent d'un *brindis*.

Après *vuelta* finale de gala de tous les participants, le *ganadero* fut assailli et complimenté : des Landais, des Béarnais et des Gersois s'informèrent sur l'état de la *camada* : on est déjà en 2004... fichtre !

Dans un coin, le Lartigue, le Gayan et le Noguès ont le succès modeste mais dans leurs yeux se lit l'émotion des aficionados et le bonheur des organisateurs... Les grands photographes, les belles plumes et les caméras sont en d'autres lieux ; il me faut vite partir écrire deux feuillets pour *Toros*... Alors je me passerai du traditionnel bouillon de poule avec du gros vermicelle ; c'est dur ! déjà qu'à l'apéro je n'avais pas trouvé de Dubonnet... Mais putain, que c'était bien !

Jacques CATHALAA.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN. Aujourd'hui à Eyres-Moncube
loto à 21 heures.
Demain à Serres-Gaston à 21 heures.

19.08.03

NOVILLADA SANS PICADOR DE ROQUEFORT. Le novillero Antonio Joao Ferreira a laissé la meilleure impression

Les piments noirs de Tulio

■ **Antonio Joao Ferreira** : silence et une oreille.

Santiago Posada Ambel : une oreille et silence.

En cette matinée de l'Assomption, le dynamique Cercle taurin roquefortois avait eu l'excellente idée de faire sortir en piste les descendants des **Isaias y Tulio Vazquez** qui avaient foulé pour la première fois le ruedo local le 15 août 1953. Superbement présentés, leur galop caractéristique des Murube et leur port de tête altier manière Pedrajas certifiaient que la famille du ganadero n'avait rien changé à l'encaste. Leur comportement pimenté fit transpirer les deux novilleros.

Antonio Joao Ferreira, varié à la

cape face à son premier ennemi, réussit ensuite aux banderilles un quitebro por dentro risqué. Sa faena de muleta manqua de style. Après deux pinchazos, une demi-épée lui fit écouter le silence. Devant son second novillo, après quatre veroniques suaves suivies d'une demie exquisite, il posa les banderilles avec déjà des trucs de vieux briscard. A la muleta, il sut fixer son novillo en changeant de terrain et réalisa une faena d'école taurine, composant bien la figure comme un bon élève appliqué. Après une entière et trois descabellos, il coupa une oreille.

Santiago Posada Ambel, face à son premier novillo qui partait de loin et répétait ses charges, ins-

trumenta une bonne faena composée de cinq séries de derechazos. Après un pinchazo, une entière légèrement de côté lui valut une oreille. Face au dernier de la matinée, il réalisa un capoteo campero et, après avoir chassé les mouches du bout de la muleta, il rendit copie blanche et connut une crise parkinsonienne : les aciers en main (un mete y saca, deux pinchazos, une demi-épée puis un trois quart de côté et six descabellos). Un avis et silence.

La novillada commença avec un quart d'heure de retard, Santiago Posada s'étant égaré en voiture aux alentours de Roquefort.

Environ 500 personnes.

: Ph. C.